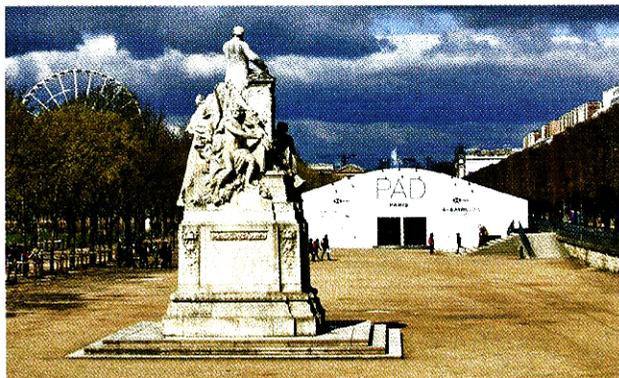


PAD Paris, un beau succès

La tente du Pavillon des Arts décoratifs et du Design a abrité, jusqu'au 7 avril, un nombre très satisfaisant de transactions, en plus de celui – croissant – de visiteurs : 44 651, contre 42 000 l'an dernier. Jacques-Émile Ruhlmann a démontré la persistance de l'attrait pour l'art déco : son lit modèle « Sunbed » a été vendu 300 000 € sur le stand de Jacques Lacoste. Autre tendance de poids, le design brésilien, avec l'un des ses meilleurs représentants, Zanine Caldas, dont une paire de fauteuils « Tronco » a été vendue autour de 80 000 € par Chastel Maréchal. Des années 1950, une lampe oiseau de Roger Capron a trouvé preneur chez Thomas Fritsch, une table de salle à manger d'Ignazio Gardella était vendue par HP Le Studio et une rare étagère de Jacques Hittier quittait la galerie Meubles et Lumières. Parmi les créations contemporaines, Gosserez a cédé un banc de Valentin Loellmann, tandis que Studio MVW a obtenu 45 000 € pour sa *Jinye Console*.



BR

150 000 : C'EST LE NOMBRE DE VISITEURS QUI ONT FRANCHI LES PORTES DES MAISONS DE VENTES DANS TOUTE LA FRANCE, À L'OCCASION DES JOURNÉES NATIONALES DE L'EXPERTISE, ORGANISÉES DU 5 AU 7 AVRIL PAR LE SYNDICAT NATIONAL DES MAISONS DE VENTES VOLONTAIRES (SYMEV).

LA GALERIE PARISIENNE

CHRISTOPHE GAILLARD

vient d'acquérir le château du Tremblay, un manoir normand de 850 m². Selon le *Quotidien de l'art*, elle y accueillera dès 2020 ses invités de marque, des résidences d'artistes et des expositions temporaires.



Gérard Sousi

Conférence

Les nouvelles censures

Jeudi 25 avril, entre 18 h et 20 h, la salle Vasari de l'Institut national d'Histoire de l'art accueillera la conférence de l'Institut Art & Droit. Sous la houlette de son président, Gérard Sousi, les nouvelles censures de l'art y seront questionnées par cinq intervenants.

Inscriptions par mail avant le 19 avril : institut@artdroit.org

Programme :

<https://artdroit.org/art-les-nouvelles-censures/>

PERSONNALITÉ

PAULA COOPER



© PHOTO HELEN KLISSEY DURING COURTESY GALERIE PAULA COOPER

Elle célèbre les cinquante ans de sa galerie new-yorkaise. Un demi-siècle à observer et construire le marché de l'art contemporain, défendant et imposant certains noms devenus majeurs, de Donald Judd à Alan Shields, en passant par Dan Flavin. Paula Cooper, aujourd'hui âgée de 80 ans, est le témoin et la mémoire vivante de l'une des époques les plus dynamiques du marché. En 1968, l'exposition inaugurale de sa galerie, à Prince Street dans le quartier de Soho – qui n'avait rien de sa physiologie actuelle –, était titrée « Au profit du Comité de mobilisation des étudiants pour la fin de la guerre du Vietnam ». Les bénéficiaires étaient partagés à parts égales entre les artistes et l'association, sans que rien ne lui revienne ; à l'époque, la jeune femme avait un enfant d'un an et demi et en attendait un autre. Cette stratégie lui a néanmoins permis de lancer son commerce, avec une force de caractère et un instinct qui lui permettront d'exposer Sol LeWitt et Robert Grosvenor. En 1973, elle déménage à Soho avant de se relocaliser, en 1996 et avant tous ses confrères, à Chelsea. Aujourd'hui, fidèle à la ligne directrice de ses débuts, elle continue de s'attacher à l'art minimal, abstrait et conceptuel.